

UN NUMERO...

Avant et dès l'arrivée au camp : le processus de déshumanisation

DOCUMENTS 1



[© Fort Breendonk]

Convoi au départ de la gare de Willebroek emmenant 120 détenus
vers Mauthausen en mai 1942



«Saint-Gilles, Huy, Vught, Sachsenhausen. Et là, il y a différents kommandos. Alors on est parti. Ca c'était épouvantable : plusieurs jours dans des wagons de chemin de fer, entouré de barbelés, sans nourriture et sans boire jusque Sachsenhausen (au nord de Berlin, à plus de 750 kilomètres de Breendonk .ndlr). A notre arrivée, il y avait deux cadavres dans le wagon. Moi j'ai eu la chance d'être près d'un hublot. (...) j'avais une cuillère et il pleuvait. Alors je pouvais boire une cuillère d'eau. On se battait pour avoir une cuillère d'eau. En cours de route, ils ont ouvert le wagon, à un moment donné, et on a reçu un peu d'eau ; puis on a refermé et on est reparti.»

Jules BEERENS, détenu n° 1986 - Breendonk, 03.04.1943 - 19.10.1943

«Nous avons été amenés à Schaarbeek en voiture où, dans la gare, chacun a reçu 4 colis de la Croix-Rouge. Malgré la chaleur, nous n'avons rien reçu à boire. On nous a ensuite chargé dans des wagons à bestiaux, et on a roulé durant deux jours et deux nuits. (...)»

Karel VAN DAELE, détenu n° 2070 - Breendonk, 08.1942 - 05.1944

[POLFLIET, M. (à propos de Karel VAN DAELE) *Zoo was het in Breendonk en Buchenwald!* Anvers, 1945, p. 34-35]

UN NUMERO...

DOCUMENTS 2

«Les "présentations" avaient eu lieu quelques instants plus tôt, lorsque, devant le porche du fort de Breendonk, l'un des SS qui nous convoaient depuis la prison de Saint-Gilles nous avait salués :

*"Heil Hitler. Vier Stück eingeliefert".
(Heil Hitler! Quatre pièces livrées)*

Car nous étions quatre.»

Paul LEVY, détenu n° 19-Breendonk, 29.11.1940-20.11.1941



[© USHMM • Washington]

Nouveaux détenus du camp de concentration de Buchenwald attendant leur immatriculation

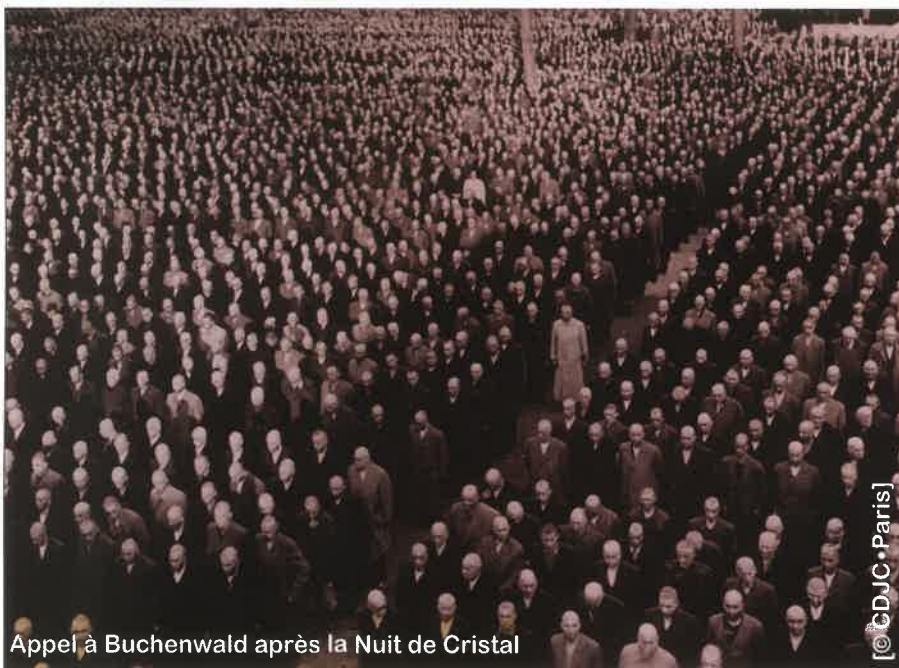


[© USHMM • Washington]

Rasage et désinfection de nouveaux détenus du camp de concentration de Buchenwald

UN NUMERO...

DOCUMENT 3



Appel à Buchenwald après la Nuit de Cristal

[© CDJC • Paris]



[© USHMM • Washington]

Détenus à
Dachau

*«Et l'angoisse a, pour la première fois sérieusement, serré notre gorge comme dans un étau (...)
Tout autour, fusils, revolvers, mitraillettes et mitrailleuses sont braqués sur nous, et leur gueules
noires de mort nous regardent, menaçantes et froides...*

"Hüte ab! Stillgestanden!" (Chapeaux bas, garde à vous!) (...)

Nous obéissons machinalement. Une voix s'est élevée, dans un français guttural:

*"Ici c'est Breendonck! ... Si vous ne connaissez pas Breendonck, nous vous apprendrons vite à le
connaître. Ici, vous n'êtes plus des hommes; vous êtes des détenus"»*

Edgard MARBAIX, détenu n° 4141 - Breendonk, 02.04.1943 - 21.05.1943
[MARBAIX, E. Breendonck-la-mort. Bruxelles, 1944, pp. 9-11]

UN NUMERO...

DOCUMENT 4



Prisonniers politiques à Sachsenhausen

«Quelques minutes plus tard arrivent deux SS flamands qui écrivent nos noms et nous donnent des numéros de matricule. Dorénavant je ne suis plus qu'un numéro : 205 !»

Karel VAN DAELE, détenu n° 2070 - Breendonk, 08.1942 - 05.1944

[POLFLIET, M. (à propos de Karel VAN DAELE) Zoo was het in Breendonk en Buchenwald! Anvers, 1945, p. 11]



[© Fort Breendonk]

UN NUMERO...

Bemerkung: Um 16⁰⁰ N° 1859 von der Dienststelle zurück
geführt N° 105 (Frau) um 17⁰⁰ entlassen
geführt N° 348 um 21⁰⁰ Ufr entlassen.
Am 24. III. 43 geführt N° 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891
um 20 Ufr
Oberhand N° 50 um 25. III um 12⁰⁰ entlassen
Münzfabrik.

© Fort Breendonk

Remarque : À 16h20 le n°1859 revient de la Dienststelle [au Fort de Breendonk].
Détenue n°105 (femme) libérée à 17h00
Détenue n°348 libérée à 21h00
Le 24.03.43 Détenus n°1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879,
à 20 uur 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887,
1888, 1889, 1890, 1891 amenés au Fort.
Arrestant libéré le n°50 le 25.03 à 12u40.

Extrait du registre de garde de Breendonk (25.03.1943)

DOCUMENT 5

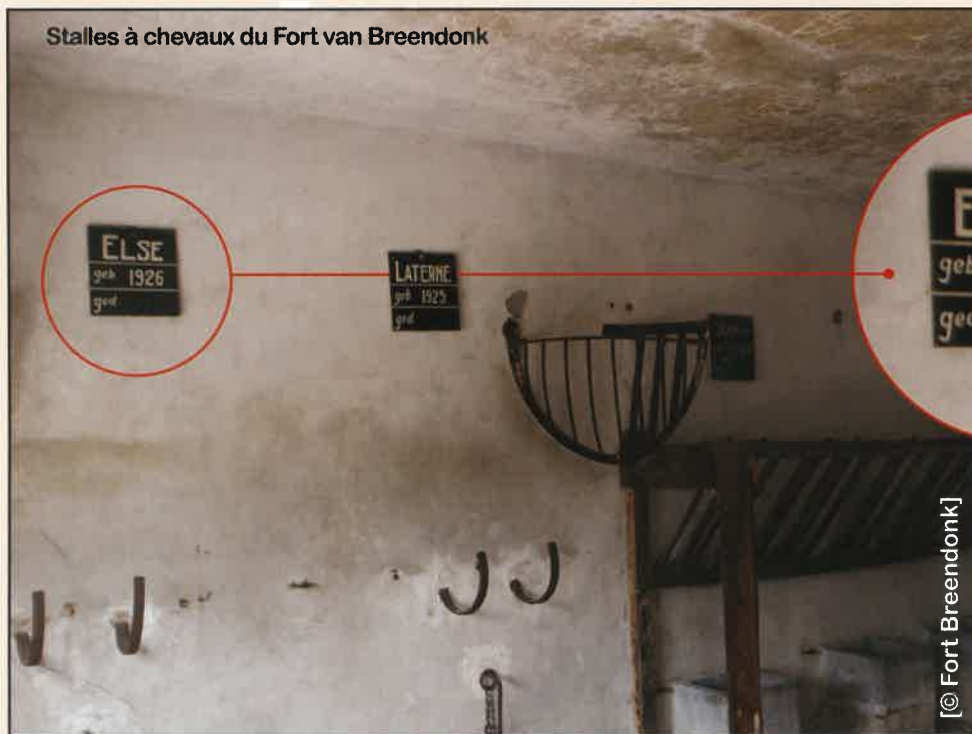
«On nous a brisés en petits morceaux (...) On nous a tondu les cheveux et on nous a fait endosser le ridicule vêtement rayé et du même coup nous n'étions plus des personnes. Et puis, nous nous rendions chaque jour davantage compte quels idiots nous étions, idiots incapables de dresser notre lit, de bien laver notre gamelle, de nettoyer, comme il convient, notre placard. Et lorsque nous avons appris à le faire comme il faut, alors nous comprenions que nous ne nous tenions pas suffisamment droit devant le SS, que nous avions oublié de fermer un bouton, et, comme punition, nous étions obligés d'exécuter des genuflexions. Comme c'était drôle lorsqu'un professeur d'université le faisait!... Ou bien lorsqu'on nous faisait sautiller, sautiller en faisant des genuflexions, les vieux, comme les jeunes, avec les bras tendus en avant. -Ou bien lorsque nous devions nous rouler, nous rouler dans la boue... - Des pantins, voilà ce que nous devenions, mais supporter tout cela, le supporter quotidiennement était quand même de l'héroïsme. -Et rester debout, à l'appel, sous la pluie, nu-tête, journellement... Le lendemain, encore fatigués et devant nous la journée entière, sans fin et pleine de tourments. Et le soir, après le travail, rester debout, sous la pluie et dans le vent, pendant une heure ou une heure et demie, las, las et affamés, jour après jour, une année après l'autre. - Et être frappés et insultés de la manière la plus vulgaire par les chefs de chambrée ou de block. (...) Ils ont transformé notre Moi en un matricule, en une pièce d'inventaire qui tombait chaque jour davantage en déchéance jusqu'à ce qu'elle devînt pourrie et se brisât toute seule et fût brûlée... Ils se sont moqués de nous et nous ont dit: "Vous n'êtes rien, de la m..., voilà ce que vous êtes." - Et nous sentions que, d'une certaine façon, ils avaient raison, car eux-mêmes, qui n'étaient que brutalité et bêtise et bottes, et dont le seul bien était leur pistolet, ils nous forçaient à être ce que nous n'étions pas... - Pourquoi n'avancions-nous pas, fiers et droits, à la rencontre de leurs balles?»

KUPFER-KOBERWITZ - Cité in KOTEK, J. en RIGOULOT, P. Le siècle des camps. Paris, 2000, p. 324

UN NUMERO...

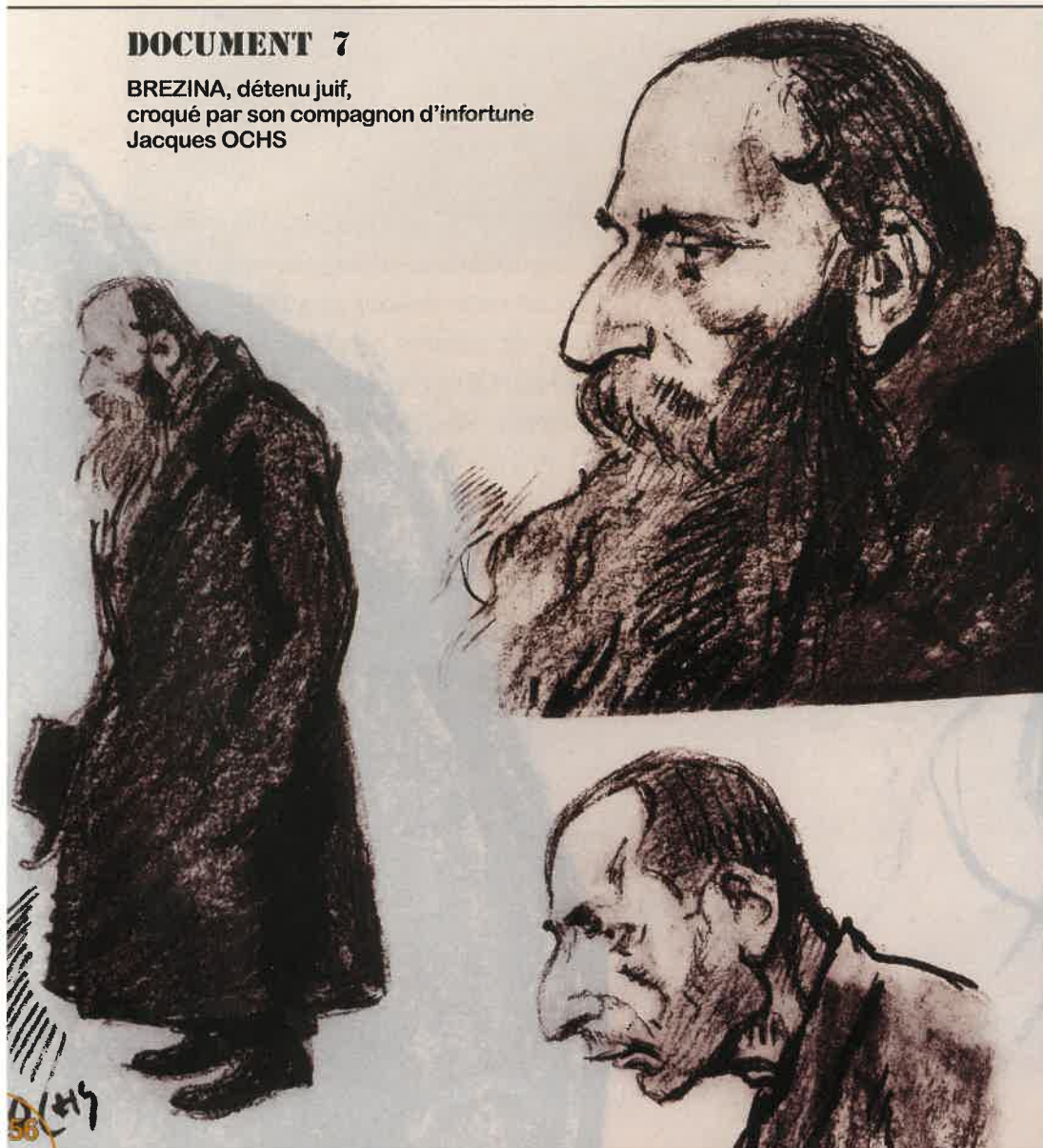
DOCUMENT 6

Stalles à chevaux du Fort van Breendonk



DOCUMENT 7

BREZINA, détenu juif,
croqué par son compagnon d'infortune
Jacques OCHS



OCHS, J. Breendonck. Bagnard et bourreaux. Bruxelles, 1947